



FICHE GUIDE D'AIDE A LA MEDIATION

LA LUTTE DES CLASSES- Michel Leclerc (2018-104min)



Sofia, avocate, et Paul, rocker déchu, forment un couple désaccordé, mais parfaitement heureux comme ça. Ils vivent dans un pavillon en banlieue parisienne, à Bagnole, non loin de la tour où a grandi Sofia. Leur fils, Coco, voit ses copains de classe blancs quitter un à un l'école publique. De gauche, les parents remettent en question leurs certitudes : faut-il sacrifier leurs valeurs ou le bien-être de leur enfant ?

Quelques pistes de thématiques

L'école lieu du grand mélange

La lutte des classes se veut un film qui défend la mixité sociale et communautaire à l'école. En effet, Bagnole est une ville aux portes de Paris qui mélange bobo et prolo, qui se retrouvent sur les bancs de l'école. Michel Leclerc dénonce le manque de diversité qui s'opère de plus en plus dans les classes des écoles publiques, dans les quartiers populaires. Si les bobos qui à la base sont pour l'inclusion et la mixité, préfèrent désertir les écoles publiques pour les écoles privées, c'est avant tout par angoisse de l'avenir de leurs enfants. Ce film souligne toutefois l'importance de garder toutes ces communautés différentes au sein de la même école. La cohabitation à l'école permet une meilleure cohabitation dans la société et dans leur future vie d'adulte. Si les enfants sont confrontés aux autres dès leur plus jeune âge, les préjugés et les aprioris ont moins de chances de persister dans la société des adultes.

Mixité sociale et mixité du couple

Sofia est d'origine Maghrébine et s'est élevée socialement. Avocate ayant vécu à Paris, elle revient à Bagnole avec fierté. Ce retour la ramène aussi vers ses origines sociales et la confronte aux problématiques que l'ascenseur social implique : elle a l'impression d'avoir trahi son milieu, d'autant plus que son fils métis est considéré comme un 100% blanc à l'école, ce qui la dérange profondément.

Paul, son mari fidèle à ses idéaux depuis toujours découvre que le monde change et que lui aussi a finalement bien changé. Il n'est le plus gaucho qui lutte contre la bourgeoisie mais au contraire il est devenu le bobo, c'est-à-dire le bourgeois d'aujourd'hui. Il incarne donc à présent tout ce qu'il est censé combattre. En perte de repère, Sofia et Paul vont s'appuyer sur la solidité de leur couple pour affronter leurs nouvelles problématiques.

Interview du réalisateur

Source : dossier de presse UGC et Orange Studio

Le film moque gentiment les bobos...

Bobo c'est un mot valise, il y a mille sortes de bobos, comme il y a mille sortes de musulmans, d'ouvriers ou de bourgeois. D'ailleurs, chez les bobos personne ne veut s'avouer bobo ! Or, on sait bien au fond que nous sommes des bobos qui faisons un film sur les bobos, mais ça ne doit pas trop s'affirmer. Quand un paysan fait un film sur les paysans, ou quand un médecin fait un film sur les médecins, tout le monde trouve ça authentique. Quand un bobo fait un film sur les bobos, tout le monde trouve ça autocentré ! Or pour moi c'est une question d'honnêteté. Si je fais un film sur la banlieue telle que je la connais, je tiens à ce que soient représentés des personnages qui appartiennent à ma classe sociale, car je sais ce qu'ils ressentent.

Dans des villes comme Bagnolet, beaucoup de gens projettent un idéal de mixité mais au fond, si on regarde dans le détail, le mélange n'a pas vraiment lieu. Des communautés se recréent, quel que soit la couleur de peau ou l'origine mais les échanges entre classes sociales sont l'exception. Dans notre quartier de Bagnolet, dans un tout petit périmètre, il y avait le fast food, que ne fréquentait aucun « d'entre nous », et le jardin partagé où personne de la cité d'en face ne mettait les pieds. Après, c'était important pour nous qu'il n'y ait pas seulement dans le film que ce point de vue des « bobos » mais aussi celui d'autres classes sociales. Que chacun ait la possibilité d'exprimer ce qu'il ressent. Par exemple à travers le couple Dounia-Nadir, en contrepoint du couple principal.

Vous abordez la laïcité, le voile, le harcèlement scolaire, vous aviez conscience de manier de la nitroglycérine ?

Il y a deux femmes en moi, comme dirait l'autre ! J'aime la provocation, foutre les pieds dans le plat, mais je n'aime ni l'intolérance, ni les certitudes. Je n'aime pas qu'il y ait « les bons » et « les méchants ». J'espère qu'il y a des choses provocatrices dans le film mais ensuite, si on me les reproche, je peux répondre point par point. Après, je suis auteur.

Ce qui m'intéresse, c'est que les scènes soient bonnes. Et pour qu'elles le soient, parfois, il faut aller loin. Ne pas s'arrêter en chemin.

J'ai eu cette discussion souvent avec Leïla, on a eu plein de débats. J'ai trouvé ça hyper émouvant de travailler avec elle, parce qu'elle se débat elle aussi avec toutes ces questions. J'avais très peur qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord, je savais que les points de vue de Paul ne sont pas du tout les siens – et que ce sont partiellement les miens – et, en fait, on s'est merveilleusement entendus. Elle aime la comédie, elle n'a pas de certitude. On ne pouvait que s'entendre.

Boîte à question

D'où vient la famille de Sofia ?

Quel style de musique Paul joue-t-il ?

En quelle classe est Corentin ?

Pourquoi Paul et Sofia veulent-ils changer Corentin d'école ?

Pensez-vous que c'est le bon choix de séparer les classes sociales à l'école ?

Pensez-vous que la séparation des communautés à l'école peut avoir un impact positif sur la société actuelle ?

Si vous aviez le choix, préféreriez-vous l'enseignement privé ou public pour vos enfants ?

Sofia et Paul sont originaires de deux communautés différentes, cela vous dérange-t-il ou vous semble-t-il bizarre ?

Qu'est-ce que Corentin, leur fils, incarne-t-il pour vous ?

Conception : Service des publics (Direction des politiques territoriales)

Centre national du cinéma et de l'image animée
291, boulevard Raspail
75675 Paris Cedex 14
idcpourtous@cnc.fr